

Cendres, carême et pénitence

Cendres, carême, pénitence, jours maigres, jeûne et abstinence, prière et désert. Voilà des mots à devenir pâle et triste.

Il n'y a que Carnaval qui soit réjouissant, il évoque la rigolade et l'estomac plein. Pourtant, Carnaval, de l'italien *carnelevare*, signifie « ôter la viande ». Il est l'inséparable compagnon grotesque et éphémère de Carême, interminable et rébarbatif.

Avant que les institutions de la République ne parlent de signes ostensibles, je portais fièrement, le jour du mercredi des Cendres, mon front noirci, oubliant que le Christ s'était prononcé clairement sur la question. Dans sa détestation de l'hypocrisie, il demande de l'honorer dans le secret de notre cœur, en silence, de nous parfumer, de nous laver le visage. « Et que personne, surtout, ne s'aperçoive que vous jeûnez ! »

Le front et sa croix de cendres ont, par ailleurs, un sens profond et grave de sagesse tout humaine. On n'hésita pas, autrefois, à parler de

la mort aux enfants, à les faire suivre lors des visites mortuaires, à les inviter à méditer sur cette chair qui doit redevenir poussière. Pour après, il reste à vivre d'espérance.

Quand on a de la peine à tenir quelques jours des résolutions sur le travail, le régime, le sevrage de la cigarette, les lettres promises à la vieille parente, la patience ou la fidélité à des devoirs contraignants, on trouve dure l'idée de quarante jours de carême. Il nous est demandé une bien longue assiduité.

Il faut nous souvenir que le carême était pour les catéchumènes la dernière étape de leur préparation au baptême – une sorte de postulat de plusieurs années. Il s'agissait alors pour la communauté de les accompagner en cette fin de parcours, de leur donner l'exemple et, peut-être, de se rafraîchir à leur foi toute neuve. À cette occasion, l'on repensait à son propre baptême. Pour constater, d'ailleurs, que le plus souvent on était bien loin des engagements.

Est-ce trop long, quarante jours, pour revoir sa vie à la lumière de l'Évangile ? Pour se remettre en cause et faire pénitence ?

Pénitence, nous n'aimons pas cela. Et pourtant, la réflexion la plus superficielle met en évidence que nous sommes pécheurs. Se douterait-on que nous avons été baptisés d'esprit et de feu ? que nous sommes appelés à l'incroyable bonne nouvelle du salut et de la Résurrection du matin de Pâques ? Nos vies en sont-elles plus spirituelles et plus ardentes ? Est péché ce qui en nous fait

L'ordinaire de Dieu

obstacle à la grâce, est péché ce qui en nous retarde les autres sur le chemin de Dieu. Quarante jours pour, humblement, nous reconnaître pécheurs, en enfants confiants, de bonne volonté mais de maigre constitution, fragiles, tentés mais habités d'espérance. Le repentir, c'est peut-être cela. Et la réparation ? Que faire maintenant ? Monter des calvaires à genoux, porter des cilices, effectuer des pénitences publiques, se flageller, suer sous le poids d'une croix à la procession de la *Sanch* ? Pas du tout, il est demandé, sans attendre, de mettre en actes de nouveaux comportements, de naître, douloureusement peut-être, à une vie nouvelle. Le Christ ne dit pas à la femme adultère : « Va et roule-toi dans les épines, fustige ton corps. » Il dit : « Va et ne pêche plus. » Opère une transformation de ta vie. De la tienne. La même mais revisitée, rayonnante. Ou, plus modestement, fais ce que tu peux pour faire passer à travers tes heures et tes jours un peu d'Esprit, un peu de feu.